

uni

Les révolutionnaires sont finalement devenus les plus arriérés de tous les Occidentaux sans cesser d'être les plus perturbateurs.

Auguste Comte

Rédacteur :

Paul-Eugène Rochat

7, ch. de Grande-Rive
Lausanne

Dépot Légal
Bib. Cantonale et Univers.
Palais de Rumine
Lausanne

Administration :
Jean-Philippe Chenaux
av. Edouard-Rod
Lausanne

action

abonnement annuel : Fr. 3.—

Mensuel

CCP. II 224 94 Lausanne

LES POINTS SUR LES I

Les partisans de la politisation du radicalisme étudiant cherchent avant tout (leur manifeste le démontre) à lever les bases du fédéralisme — qu'ils appellent « cantonalisme ». Or le minimum ne fait que changer de nom quand on l'appelle centralisation. Le fédéralisme seul concrétise l'égalité des Etats suisses qui n'existent qu'en différenciant. C'est ce qu'a toujours été « Uniact ». Et le pays n'est pas le même différent puisque la seule logique directe et récente contre le fédéralisme — l'initiative socialiste de l'automne dernier — a été repoussée à l'équivoque, et tout particulièrement par les cantons romands.

Aux Universités suisses, les étudiants suisses doivent avoir accès en priorité. Les étudiants étrangers ne peuvent qu'après si dignes d'intérêt soient leur race ou leur couleur. Ce principe admis, rien ne saurait nous fonder une discrimination entre étudiants suisses ou étrangers.

Plutôt que de déraciner des étudiants du tiers monde en les transplantant en Europe, les universités devraient s'entendre pour envoyer des

professeurs dans les pays nouveaux, conformément à la mission de l'Occident et en prenant, bien sûr, les mesures nécessaires à leur sécurité.

■ Permettre les études est un service qui doit être rémunéré. Il est contraire à la justice que les études soient gratuites par principe. Mais chacun doit être imposé selon ses moyens. L'Uni doit veiller à ce qu'aucun obstacle matériel n'empêche ceux qui en ont les aptitudes d'accéder aux études supérieures. Ceux à qui la gêne seule interdirait les études doivent recevoir de l'Uni les moyens nécessaires pour les poursuivre. Il faut supprimer les tarifs forfaitaires, produit de ce principe dûment égalitariste qui veut que plus l'on paie moins c'est cher.

■ Nous ne repoussons nullement le terme de « syndicalisme ». Mais nous voulons que ce syndicalisme reste ce qu'il est et doit être, c'est-à-dire APO-LITIQUE. Sans d'autre but que d'améliorer la condition de l'étudiant, : rechercher des logements dont les prix ne permettent pas aux logeurs fûtés de se faire des rentes, une nourriture dont le prix ne fasse jeûner ni celui

qui la fournit, ni ceux qui la mangent (il conviendrait d'instaurer les prix différenciés qui existent dans certaines universités allemandes), empêcher des petits malins de vendre des cours parsemés d'erreurs à des prix effectivement « insurpassables » et ne vendre que des cours contrôlés par les professeurs (comme cela se fait à Genève), assurer aux étudiants des prix spéciaux pour tout ce qui serait nécessaire à leur entretien, à leur culture (livres, théâtre, cinéma, habillement, etc.).

■ Le syndicalisme ne doit avoir aucun autre but. Il ne peut se mêler de politique par des manifestations, motions, conférences, propagandes, etc. L'AGE doit refuser à tout parti ou mouvement politique de se servir de son appareil à des fins qui seraient celles de ce parti ou de ce mouvement. Il est parfaitement normal, nous disons même souhaitable, que des étudiants fassent de la politique. Mais il serait INADMISSIBLE qu'une poignée de sectaires profitent de la représentativité et de la bonne réputation de l'AGE à des fins de propagande.

UNIAC

LA PAILLE ET LA POUTRE

Depuis quelque temps, de belles âmes se scandalisent de voir d'anciens « fachistes » occuper des postes importants en Allemagne fédérale. Et de parler avec indignation M. von Brentano qui, sous Hitler, était avocat (1) et avait exercé sa profession avec honneur ! et M. L. Erhard qui fut à la même époque professeur

d'économie politique, ce qui constitue, d'après nos démocrates conséquents, un inadmissible scandale.

Puisque « ça » les amuse, profitons de l'occasion pour nous demander ce que sont devenus les anciens nazis du secteur Est. Certes, les glorieux libérateurs de l'armée rouge ont dû liquider un nombre appréciables de petits, de

pauvres bougres qui, sincères, s'étaient laissés bourrer le crâne. Ils étaient « irrécupérables », comme dit J.-P. Sartre. Mais les « spécialistes » ?

Que l'on se rassure (?), leurs compétences ne sont pas restées inutilisées. Exemple : Kurt Schumann, président de la cour suprême d'Allemagne de l'Est ; avant 1945, membre du parti national-socialiste (No 5777794),

(Suite page 3)

QUELQUES INFORMATIONS

Zozologie

● Tout d'abord : quelques mots à propos de la conférence-débat de la NSH (17-I-62) à la Salle des Vignerons « La Suisse face à l'Est ». Plusieurs personnes que nous croyons de bonne foi s'obstinent à croire au « dialogue constructif avec le camp socialiste ». Il nous paraît opportun de rappeler que les Occidentaux ont fait aux Soviétiques des propositions que nous citons avec les réponses obtenues : Suppression de la censure ; réponse : niet ! ouverture de centres d'information et publication de revues dans les capitales respectives : niet ; vente libre de journaux, revues et livres : niet ; cesser le brouillage radio : niet ; facilités pour les correspondants de presse : niet. Une fois de plus, les Occidentaux jouaient les ramasse-niet. Les communistes ont chez nous journaux, livres, revues, partis, députés et centres d'information. Tout leur est donc permis alors que rien ne nous est permis chez eux. Le dialogue, dans ces conditions, consiste essentiellement pour nous à recevoir des coups de pied quelque part et pour eux à en donner. Ne serait-il pas plus sensé de les forcer à la réciprocité, sinon en agissant chez eux, puisque c'est impossible, du moins en agissant chez nous. On pourrait rétablir l'équilibre en prenant des mesures de rétorsion sévères, en précisant, bien entendu, que ces mesures seraient levées lorsque la réciprocité de la liberté d'information serait accordée en Union soviétique et dans les pays satellites. Vous trouvez cela dur ? Accepteriez-vous de jouer aux cartes avec un individu qui tricherait systématiquement, sans le rappeler à la juste observation de la règle du jeu ?

● Un journal de la Guadeloupe (L'AVENIR) a cité et loué UNI-ACTION. Il est tout de même plaisant de penser que les Antillais sont mieux

renseignés sur ce qui se passe à l'Université de Lausanne que les lecteurs de LA TRIBUNE, LA FEUILLE ou LA GAZETTE. Précisons que le journal en question est imprimé à Pointe-à-Pitre où l'on est apparemment mieux renseigné qu'à Pointe-à-Béguin.

● D'après les explications aimablement données par M. Méroz, directeur de Radio-Lausanne, la responsabilité de l'étrange distribution du Forum du mois dernier incombe à l'AGE et non à Radio-Lausanne. La radio a téléphoné à l'AGE pour demander une représentation équilibrée. Mais la demande aurait été abusivement interceptée par un secrétaire et détournée de sa voie normale. En revanche, la secrétaire de l'AGE déclare avoir désigné une délégation équilibrée, trois communistes ayant été introduits *postérieurement* par un certain Jacques Adout, collaborateur de la Radio, évoluant par devant (et par derrière) dans les milieux cocoiants, notamment aux environs du MDE. Attendons la suite et espérons que suite il y aura : sans cela, « ils » se croiront tout permis et ils répéteront la manœuvre. Ce qui ne pourrait que faire une réputation détestable à l'AGE auprès d'institutions dont elle a besoin et ruiner son crédit.

● Il est intéressant de constater, en lisant dans le dernier bulletin du MDE son programme pour l'année à venir, que les seuls textes de doctrines qui seront lus, analysés et commentés seront des textes communistes *d'origine soviétique*. Nous croyons savoir que cette monoculture (initiative, paraît-il, du camarade Delaloye) n'enthousiasme que très modérément quelques militants moins conformistes que l'ensemble du troupeau. Nous leur rappelons l'existence du verbe démissionner.

Paul-E. Rochat

PROPOS LUCIDES

Les frères du poète rhodanien Georges Barrelle publient en France l'intéressante revue PSYCHE-SOMA (c'est déjà tout un programme !), principalement consacrée à la recherche éthique.

Voici quelques lignes de l'éditorial de M. Abel Clarté dans le No de janvier (vente Librairie Saint-Pierre) :

« ... Des Khrouchchev et des Mao fabriquant en série des esclaves enthousiastes et des savants fanatiques sortis des éprouvettes, quel beau résultat imprévu des sectateurs de la lettre de Jules Ferry ! Tandis que, pleine de sollicitude, la science multiplie les progrès somatiques, voici que, du creux des champignons nucléaires retombe sur la race des hommes la promesse de mutations génétiques dont nul ne peut prévoir le sens ni l'intensité. Psyché dérouté n'informe plus Sôma. Les guerres de races déjà commencées feront regretter

même celles des nations aussi sûrement que ces dernières ont réputé guerres en dentelles les querelles des rois. Si l'un quelconque des actuels vivants entrait aujourd'hui en hibernation, sans doute à l'heure de son anabiose, dans quelques décennies, dirait-il à la manière de Talleyrand après la sinistre Révolution : « CEUX QUI N'ONT PAS VÉCU AVANT LE COMMUNISME IGNORERONT TOUJOURS EN QUOI CONSISTE LA DOUCEUR DE VIVRE ». Et il demanderait à se rendormir pour attendre dans le silence du froid absolu les aurores promises à l'ère du Verseau. »

Ces propos d'une revue anticonformiste seront loin de déplaire à ceux qui, comme nous, ne pensent pas que l'exaltation du « progrès scientifique » à la mode khrouchchevienne (matière d'abord !) soit la voie du bonheur.

J.-P. C.

Goa est indienne ! N'épiloguons. Nehru a obéi à sa conscience. Elle a sa tolérance de lâcheté ; il a bravement pris les armes pour laver suite que constituait la présence des turgais dans la petite enclave. Il a « ré » ainsi la population indienne « joug » étranger. Qu'on ne se permette pas d'en douter ! Nikita, le pacifique bérateur ukrainien l'a affirmé, comme l'affirmera certainement encore si, jour, l'Inde repousse de plein droit, qu'à la frontière les Chinois qui se égarés sur son territoire. On pardonne peut-être à Nehru d'avoir frappé dans un ennemi historique, aux appuis depuis longtemps assouvis, quand verra que ce n'était qu'une répétition nérale avant le coup de massue assés à l'envahisseur rouge... Mais laissons le rêve !... Revenons à la réalité des nies... L'exemple indien menace d'être suivi par M. Soekarno — sans doute avec l'auguste bénédiction kroulviennne... Il m'a paru intéressant de relire à ce propos l'excellente constatation faite par Edmond Privat (dans « Coopération », No 2, du 13 janvier 1962) : cas de la Nouvelle-Guinée, qui est encore une colonie hollandaise, est complètement différent de celui de la Nouvelle-Guinée. Cette dernière est habitée par une population indienne qui considère sa révolte à l'Inde comme une libération (???) dis que les Papous de Guinée ne sont pas des Indonésiens. Si M. Sukarno vendique ce territoire, c'est uniquement parce qu'il faisait partie de l'empire hollandais... dont il voudrait hériter entier. Ce serait en quelque sorte une libération qui passerait des mains d'une puissance dans celles d'une autre. » **Quel jour aurait-on pu faire une observation semblable !...**

Un même journal peut, chose étrange, faire preuve à la fois de logique et de naïveté... Quittant les articles sur la politique étrangère pour les brefs commentés intéressants la vie en Suisse, découvre un petit entrefilet intitulé « Succès d'un Suisse en Union soviétique ». On y relatait la tournée glorieuse de Jean Meylan en URSS et l'on concluait : « Ceci nous rappelle qu'un violoniste vietnamien, il n'y a pas très longtemps, refusait de jouer à la fois de la musique et de la politique... L'intolérance n'est plus où elle croyait. »

La meilleure manière de souligner la fausseté de cette remarque, consiste à citer ces extraits du livre de Suzanne Bin, « Il est moins cinq » : « Toutes les formes d'échanges entre les pays communistes et les autres — qu'elles soient diplomatiques, culturelles, commerciales, techniques, sportives — sont conçues et agencées par le Kremlin en vue d'une propagande... Le Kremlin joue sur la rance de la démocratie pour lui faire tolérer ses partis communistes, indépendamment de l'intolérance. »

Suzette Morin

DÉBOURRAGE DE CRA...

La Radio nationale portugaise diffuse, à 23 heures, un concert de musique classique, du soir de minuit à 0 h. 45, sur 451 m. (ou 451 m. ondes moyennes, position voisine de Sotteville). Émission en langue française : « la Voix de la dent ».

Une émission qu'il faut entendre pour en avoir un peu les nouvelles trop unilatéralement ou des grandes agences de presse.

a paille et la poutre

(Suite de la page 1)

embre du conseil de guerre du Reich. *Bert von Frankenberg*, président de « Fédération générale du sport moralisé » de la zone soviétique, commentateur politico-militaire de la radio d'Allemagne de l'Est ; avant 45 : membre du parti nazi dès le 1er avril 31 (!), No 516855, entre dans les SS le 7 novembre 1932. *Kurt Lange* : collaborateur du ministère de la sûreté de la zone communiste ; en 45 : chef de bataillon SS et conseiller criminel. Collaborateur de la Direction de la sûreté du Reich à Berlin, et après « 20 juillet » 1944, dirige personnellement l'« interrogatoire » des conjurés anti-hitlériens. *Prof. Dr. H. Kröger*, directeur de l'Académie des sciences politiques et juridiques « Walter Ulbricht » ; avant 45 : membre des SS (No 310206) et premier chef de section dans une unité SS dépendant de la direction du service de sûreté. *Ernest Grossmann*, l'un des membres du comité central du parti communiste d'Allemagne de l'Est et qui représenta ce parti au XIXe congrès à Moscou était, avant 1945, membre du parti nazi (No 6855320), sous-chef de section d'unité de « SS - 1ère division de mort » à Oranienbourg, puis membre du corps de garde du camp de concentration de SACHSENHAUSEN.

Et ainsi de suite. J'ai sous les yeux une publication éditée par le Comité d'enquête des Juristes libres comprenant les biographies de près de 200 anciens dignitaires nazis occupant de hautes fonctions en zone soviétique allemande. Et pour terminer, citons ces quelques lignes extraites du quotidien socialiste romand « Le Peuple » du 6 juillet 1961.

« Ce que les communistes allemands ne disent pas, c'est qu'après la fin du régime nazi, le camp de Sachsenhausen a continué à servir et que de 1945 à 1950, les communistes y ont déporté 50 000 victimes dont 7500 femmes parmi lesquelles figurent de nombreux socialistes. Pendant cette période, 22 000 êtres humains ont péri dans ce camp une mort cruelle causée par la fièvre typhoïde, la dysenterie, la dénutrition et les tortures infligées par la police populaire. »

Ainsi, non seulement les rouges ont tué les nazis (voir plus haut) mais ils ont encore les méthodes et leur application. « Les assassins sont parvenus », s'exclamait dernièrement de indignation une revue communiste « romande ». On ne le leur fait pas dire.

PER

Marx, Rockefeller & Co, Ltd.

Toujours à l'arrière-garde du progrès, le MDE diffuse un manifeste qu'il importe de connaître puisqu'il expose le système d'instruction marxiste. Nos penseurs commencent le plus beau jour de leur vie par : Le MDE affirme que... Erreur. Le MDE n'affirme rien. Il répète. C'est, au choix, un perroquet, un porte-voix, un écho, mais pas la source d'une doctrine originale et réfléchie.

Ainsi, nos marxistes seraient-ils des capitalistes ?

Le but suprême du capitalisme, c'est le rendement : mais cette espèce de rendement qui fait le désert autour de lui, et qui s'engraisse de tout ce dont les réalités humaines diminuent. L'instruction marxiste recherche, elle aussi, la productivité, qui dépend du niveau d'élévation de la culture : on hausse la culture comme on augmente la production pour produire du revenu. Voilà la différence. On conviendra qu'elle est profonde.

Le marxisme ne voit dans l'étudiant qu'un jeune travailleur intellectuel : celui dont le travail n'est pas en dehors du travail productif général. Ce qui dispense le système de distinguer la culture, par essence gratuite, et l'instruction, ensemble de connaissances immédiatement utilisables. Il est dès lors parfaitement raisonnable de penser qu'on pourrait supprimer les sciences qui, comme la théologie, sont en dehors du travail productif. Les affaires, même socialistes, sont les affaires, et nulle activité humaine gratuite n'est digne de vivre.

Comme le capitalisme recherche l'accroissement du potentiel technique, l'instruction marxiste recherche l'accroissement du potentiel intellectuel. Les mêmes mots, et les mêmes réalités : pour qu'on ne s'y trompe pas, les marxistes ajoutent que le travail intellectuel de l'étudiant est un investissement (ces gens-là n'écrivent même pas en français : on dit placement). On parle chez Marx comme à Wall Street.

struction marxiste recherche l'accroissement du potentiel intellectuel. Les mêmes mots, et les mêmes réalités : pour qu'on ne s'y trompe pas, les marxistes ajoutent que le travail intellectuel de l'étudiant est un investissement (ces gens-là n'écrivent même pas en français : on dit placement). On parle chez Marx comme à Wall Street.

La société doit nationaliser les entreprises et planifier l'emploi. Trois lignes plus bas, le manifeste voue au feu éternel les grandes entreprises monopolisantes. On aimerait connaître la différence entre l'Etat qui monopolise la production, et les grandes entreprises monopolisantes. Même fureur d'anéantir toutes différences des économies.

De même que le capital a pour maître l'entrepreneur, de même, selon le marxisme, les forces nouvelles produites doivent se placer au service de la société qui a financé l'investissement. Ce service obligatoire n'a évidemment rien à voir avec l'asservissement du travailleur intellectuel aux puissants intérêts particuliers, excommuniés déjà. La politique de l'emploi par le moyen des statistiques : parti des lendemains qui chantent, le marxisme arrive au matricule.

La fin est le rendement, le moyen, l'accroissement de l'outillage : on fabrique des intellectuels comme ont fait des machines. Que l'on communique au capitalisme sous les espèces de Marx, de Rockefeller ou de Cyrus Eaton, la seule présence réelle est celle du paradis de concentration.

J.-P. Moser

Le dernier No des V. U. était très exactement scandaleux, unilatéralement orienté et partial. Nombreux sont nos lecteurs qui nous ont fait part de leur indignation. Ce n'est pas auprès de nous qu'il faut protester mais auprès des responsables des V. U., qui est le journal de T O U S les étudiants. Il est inadmissible qu'il serve de tribune à une poignée d'excités et qu'il sacrifie l'information à la propagande.

L'AURTOGRAFFE

Du bulletin du MDE (No 7) : « Il (le MDE) n'est l'émanation ni d'un parti, ni d'une organisation politique quelle quelle (!) soit. » Dans le numéro 6, il « stigmatisait » avec « y ».

Précisons que le rédacteur du bulletin en question appartient à la phakultais dé lètre, de même que trois autres membres du comité du Mouvement.

UNIAQ EST EN VENTE CHEZ M^{me} LINIGER, MAGASIN DE TABAC, AVENUE DE COUR 17 (près EPUL).

LA DROITE BUISSONNIÈRE

(Suite de la page 4)

teurs et ils nous ont rendu le goût de la lecture. De plus, libres et lucides, ils refusent la littérature engagée, c'est-à-dire « affalée sous les misères et les malhonnêtetés de l'esprit de parti ».

Voilà la sagesse, la vérité. Essayistes et romanciers ne connaissent pas cet esprit partisan qui imprègne tant de monde et qui est le propre de ceux qui se trompent ou qui sont trompés et que la vérité blesse.

GABRIEL MARTIN

¹⁾ *Les Sept Couleurs*, Paris, 1960, 8,20 fr.

IMPRIMERIE DU GOLF - ÉPALINGES

